

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) se rapportant à la Parole de vie de septembre 2004

“Quiconque parmi vous ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut être mon disciple.” (Lc 14,33)

POINTS A SOULIGNER:

-- Cette parole de Jésus s'adresse à tous. A nous d'y répondre. Pourquoi cette exigence pour le suivre ? Parce que notre première richesse, notre vrai trésor, c'est Lui, Jésus.

- Pour être son disciple, Jésus nous invite à mettre de côté nos idoles qui peuvent prendre en nous la place de Dieu.

- Renoncer aux biens, c'est rester libres de L'aimer de tout notre cœur, esprit et force, en faisant sa volonté, et ouverts aux autres pour les aimer comme nous-mêmes.

- Pour "renoncer", le plus simple est de "donner" sans raisonnements. N'oublions pas toutes nos richesses à partager: affection, joies, temps, prière, objets, argent... Cherchons à n'avoir et ne conserver que le nécessaire.

- Pour un "tout" que l'on perd, on gagne un "tout" infiniment plus précieux: la plénitude de la joie et de la communion avec Dieu.

Extrait de "Pensée et Spiritualité":

- **"Les frères", p. 122 - 123:**

Nous allons à Dieu à travers nos frères. "En effet, celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas" (1 Jn 4,20)

Aujourd'hui, que les chrétiens gardent surtout cela à l'esprit.

Parfois le matérialisme ambiant, le cortège de tentations qu'il suscite, les bavardages et les discussions interminables, l'envie de tout connaître, de tout lire et donc l'attachement à quelque chose qui paraît légitime, détournent notre attention de ce que *nos frères* attendent de nous.

Pourtant, comme nous y exhorte l'apôtre Pierre: "Ayez avant tout un amour constant les uns pour les autres". Tout est là.

L'Écriture dit encore: "Nous passons de la mort à la vie, nous le savons, en aimant nos frères".

Et nous sommes appelés à vivre et à donner *la vie*, même si l'amour fraternel nous coûte. Ce n'est rien d'autre d'ailleurs que la croix caractéristique du chrétien.

- **"Marie dans sa désolation", p. 196:**

(...) Nous accordons trop peu de considération à la "passion" de Marie, aux glaives qui lui ont transpercé le cœur, à l'abandon qu'elle a éprouvé au Golgotha quand Jésus l'a confiée à un autre...

Peut-être Marie a-t-elle trop bien su couvrir de douceur, de lumière et de silence les affres de son agonie.

Pourtant il n'est pas de douleur semblable à sa douleur...

Si un jour, nos souffrances atteignent des sommets où tout en nous paraît se révolter, parce que le fruit même de notre "passion" nous semble ôté des mains, arraché du cœur, souvenons-nous d'elle.

Ce sera par cette détresse que s'imprimeront en nous les traits de Marie, mère de tous parce que détachée de tous et surtout de son fils par la volonté de Dieu.

(...) Dans sa désolation au pied de la croix, Marie est la sainte par excellence. Je voudrais la revivre dans sa mortification. Je voudrais savoir rester seule avec Dieu, comme elle, même lorsque je suis parmi mes frères et faire de toute ma vie un dialogue intime avec Dieu.

- **"Comme un calice", p. 208:**

O Esprit Saint, nous ne te demandons rien d'autre que Dieu pour Dieu.

Puisqu'un jour, nous devons tous venir t'adorer, là où triomphe ton règne, là où tout est en fonction de toi, donne-nous de vivre à chaque instant ce temps qui nous reste, en fonction de toi seul, que seul nous voulons aimer et servir. Dieu !

Dieu, pur esprit, notre humanité peut te servir de calice, pour être emplie de toi...

Dieu doit transparaître de notre être, de notre cœur, de notre visage, de nos paroles, de nos actes, de notre silence, de notre vie, de notre mort une fois que nous aurons quitté cette terre, où nous pouvons, où nous devons laisser un sillage lumineux de sa présence parmi nous.

Au milieu des ruines et des décombres du monde, (...) cette présence lumineuse doit faire place au Seul, au Tout, à l'Amour.

- **"Lueur de chandelle au soleil", p. 211:**

L'homme a soif de compagnie. Il trouve des amis, se lie à des compagnons. Très souvent, il cherche dans le réconfort qu'ils lui apportent un appui pour aller de l'avant. Mais tôt ou tard, l'heure du détachement arrive. La providence de Dieu, qui aime sans entretenir l'illusion, creuse des abîmes qui semblent cruels aux yeux obscurcis de l'homme: un ami très cher s'éteint, un proche parent meurt.

Ébranlé, on déplace, au moins pour un temps, l'objectif de sa vie. Dieu s'introduit dans l'échelle de valeurs, on rejette la vanité, on oublie les distractions, on retrouve l'équilibre.

La souffrance a attiré l'homme au cœur de la vérité, qui est redoutable et pourtant belle et consolante pour ceux qui ont le courage de la regarder en face. Tout s'écroule. Tout est vanité.

Seul ne se trompe pas celui qui, au-delà de tout, se tourne vers toi, Seigneur, et, observant tes paroles, te cherche derrière la croix.

Tu es un Dieu d'amour et tu offres un plat de souffrance à ceux qui veulent te suivre. Il était impossible que cette amertume ne cache pas un nectar (...) Ils le savent bien ceux qui te suivent de tout leur cœur, sans réserve dans leur esprit et dans leur âme.

Ceux qui, mesurant le temps à l'aune de l'éternité, ont décidé de donner le temps au sacrifice pour réserver l'éternité à la béatitude que tu désires leur partager...

Une fois passés par l'antichambre de la croix, ils connaissent la douceur de ta présence.

(...) Alors tout autre désir de compagnie disparaît, car le désir d'amitié le plus élevé que l'être humain puisse concevoir est submergé - lueur de chandelle au soleil - dans l'amour que Dieu Amour nous a préparé.

Extrait de "Sur les pas du Ressuscité:

- "Mise en commun", p. 77-80:

(...) Ne voyons pas seulement comme un devoir notre travail, nos prières, l'apostolat que nous entreprenons, les soins nécessaires à notre santé; considérons plutôt tout cela comme les morceaux d'une mosaïque, comme les manifestations de l'acte d'amour dont Jésus nous demandera de rendre compte.

Sommes-nous en train d'étudier ? Ne le faisons pas uniquement en vue d'un examen terrestre, mais pour construire l'Eglise. Rencontrons-nous des gens, assistons-nous un malade, aidons-nous un mourant à bien achever son Saint Voyage ? Faisons-le pour édifier l'Eglise.

Prions-nous pour ceux d'entre nous qui sont déjà partis pour l'autre Vie, ou bien leur demandons-nous de l'aide pour ici-bas ? Que ce soit toujours pour construire l'Eglise.

La conscience de *construire* l'Œuvre qui nous était confiée était très claire aux premiers temps, cette période qui demeure pour nous un point fort et lumineux.

Nous avons compris que l'on pouvait, et que l'on devait dire de nous comme de Jésus: "Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre".

Nous avons compris avant tout qu'il ne nous fallait pas suivre notre volonté, ni avoir nos propres projets, mais ceux d'un Autre. Il nous semblait que nous étions, nous aussi, envoyés pour faire la volonté d'un Autre, qui nous permettait de construire une œuvre à notre tour.

Cette recherche continuelle et quotidienne de sa volonté a laissé notre Œuvre se composer, pas à pas, alors qu'aucun de nous ne le prévoyait.

Si nous ne savons pas toujours comment nous y prendre, commençons par poser les bases nécessaires à cette construction.

La règle des règles qui doit soutenir le tout, c'est l'amour réciproque et tout ce qu'il implique, comme l'indique la parole : "La multitude de ceux qui étaient devenus croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme, et nul ne considérait comme sa propriété l'un quelconque de ses biens; au contraire, ils mettaient tout en commun".

Regardons alors de temps à autre ce qui est à nous, sur un plan spirituel aussi bien que matériel, et considérons que cela appartient à la communauté et non pas à nous. Nos biens sont à administrer et à mettre à la disposition des autres.

Commençons donc par ce détachement total, prêts à jouer le tout pour le tout en voyant Jésus dans nos frères.

Nous avons beaucoup de richesses à mettre en commun, même sans en avoir conscience. Nous avons nos forces physiques et intellectuelles, de l'affection à donner, de la sympathie à exprimer, de la joie à communiquer.

Nous avons du temps disponible à offrir, des prières, des richesses intérieures à mettre en commun... Nous avons des objets à mettre à la disposition des autres: sacs, stylos, livres, argent, maisons, voitures, vêtements, etc.

Ne faisons pas trop de raisonnements du genre: "Cela peut m'être utile à telle ou telle occasion".

Tout peut être utile, bien sûr, mais si nous écoutons de telles suggestions, de nombreux attachements s'infiltreront dans notre cœur, créant sans cesse de nouvelles exigences. (...)